

La question de la production

I. Double question : comme objet de la métaphysique, mais comme définition même de la métaphysique = La rapport de l'être à la poiésis, mais en tant que tel aussi la place fondamentale de la technique et de l'art = la mise en place de la constellation art/technique/poiésis pour penser l'être et son destin. Thématique heideggerienne, et l'on n'a sans doute pas assez mesuré l'importance de cette problématique chez Heidegger.

D'autant que si la question de la technique émerge clairement dans l'Heidegger d'après-guerre : La question de la Technique (1953), Le principe de raison (1956), *Ce qu'est et comment se détermine la phusis* (1958), La volonté de puissance en tant qu'art dans le Nietzsche (1961), on sait en réalité que cette question est déjà à l'oeuvre dans sa pensée au moins depuis son séminaire sur le livre de Junger *Der Arbeiter* (1940). De même que l'Origine de l'oeuvre d'art (1931-1935-éd. 36), cours sur Nietzsche à partir de 1936.

Une réflexion de plus de 25 ans qui vaut bien tournant.

• Grande formule : l'essence de la technique n'a rien de technique. Elle est métaphysique. Réponse à Auguste Comte : Théologie-Métaphysique-positivisme. Que dit Heidegger par rapport à ce progressisme "libérateur" du développement de la pensée : la quintessence du positivisme, du pragmatisme, de l'utilitarisme, à savoir la technique, est en réalité étranger à ces approches et que sa véritable origine est métaphysique.

Généalogie = ontologie de la présence (ousia) platonicienne-Idea ou le projet de l'art humaniste (Le lapin de Durer comme fixation du mouvement, p. 171 du Nietzsche I)– Objectivisme cartésio-kantien – la VP nietzschéenne – le règne de la technique, la mobilisation totale, la computation universelle du monde. Généalogie déroutante évidemment pour la culture des ingénieurs de son temps. Mieux encore, pour poursuivre son mouvement régressif par rapport à Comte, Heidegger évoque in fine dans son oeuvre la possibilité de l'advenu, à travers cette situation à la fois de Gestell et de détresse, d'un dieu totalement inédit qui seul pourrait nous sauver de cette entropie de l'être dont témoigne cette généalogie qui nous fait remonter de la technique à la théologie à travers la métaphysique.

Ce qu'il y a de remarquable chez H. et de virtuose, c'est qu'Heidegger à la fois pose la constellation et immédiatement la déplace : le rapport métaphysique/technique est originaire et dit la vérité de la situation de l'être de notre temps : la technique non pas une région de l'être mais la vérité de l'être dans sa totalité; une vérité qui ne peut donc être dépassée que si l'être est à son tour pensé au-delà de sa totalité.

En même temps il ne s'agit pas de nier l'existence de cette relation, mais de la déplacer et de l'enrichir (d'où le rôle de l'art qui permet de penser une autre relation de la poiésis et de la technê), d'où aussi le rôle du distique de l'Hypérion d'Holderlin qui revient à plusieurs reprises dans l'oeuvre d'Heidegger : Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve.

II. Je ne vais pas traiter cette question chez H. Il faudrait le faire, et nous le ferons, nous y reviendrons.

Je vais à mon tour essayer de déplacer la question par rapport aux enjeux de notre temps qui me

semblent un peu différents du temps de H. et qui à mon sens modifie l'articulation de cette constellation par rapport à ce que Heidegger a posé.

- Je défends l'idée qu'il faut revenir certainement à une position plus marxiste.

[Marx - Heidegger : les philosophies gnostiques de l'histoire / Heinz Dieter Kittsteiner](#) (2007)
pb. hans Blumemberg, Hans Jonas.

L'instance fondamentale, dominante est aujourd'hui moins le dispositif technico-scientifique que le capital ou plus exactement la marchandisation générale de la société, l'échange généralisé, le marché et la toute-puissance de la monnaie pour déterminer la valeur des choses. Et si on parle de mobilisation totale de la société on songe moins aujourd'hui au Métropolis de Lang ou aux Temps modernes de Chaplin, à la taylorisation qu'à l'internet et aux NTIC qui accélèrent les échanges.

Il y a certainement une visée politique dans la substitution du Capital par la technique ou le Gestell, le dispositif technico-scientifique à laquelle procède Heidegger : il s'agissait pour H de mettre dos-à-dos USA et URSS. Souligner la convergence technique (vraie question du XXe siècle : rivalité technologique) de ces deux systèmes éco. et politique radicalement différents dont l'un (URSS) s'efforce de substituer la planification au marché et à la monnaie. Deux systèmes éco. pour un même système technologique.

On ne saute pas par dessus son époque dit Hegel. De fait, la critique heideggérienne de la technique reste effectivement tributaire d'une époque particulièrement militarisée où l'économie libérale occupe une place résiduelle par rapport aux grandes entreprises planifiées que conduisent les politiques totalitaires (même les USA après le crise de 29 a pris ses distances avec le libéralisme éco comme en témoigne le New deal de Roosevelt, les grands projets de la Tennessee Valley Authority. Réponse très différente de notre réponse à la crise des années 70 nées du choc pétrolier = dérégulation- idem crise de 2007). **Quoi qu'il en soit, il est clair qu'à l'époque de H, l'instance déterminante de la mobilisation est ici la technique et non le marché.** 3/4 de siècle après, il apparaît clairement que l'instance dominante est au contraire le Marché globalisé, mondialisé, qu'il dit le tout, de même que la technique disait aussi le tout à l'époque d'Heidegger. On ne saute pas par dessus son époque dit Hegel. Philo. et prophétie. Non pas au-delà de son temps mais au-delà dans son temps. Le pêcheur à la mouche (Xavier). Voir dans l'eau. Eau transparence : rien de caché. voir au delà de la transparence. H. voit profond. Et Heidegger voit très profond, voir métaphysique pour la technique.

- Comment l'économie de marché est-elle devenue l'instance ?

La révolution catallactique : école de Chicago (Mises =Action humaine 1949, F. Hayek= droit législation et liberté 1973, G. Becker (mort il y a deux ans), *Traité sur la famille* 1981, qui marchandise l'ensemble des rapports familiaux.

Expliquer comment on passe du libéralisme éco. classique au néolibéralisme.

Action humaine date de 1949 (sous-titré Traité d'éco./ H. aurait pu le connaître : puisque qu'il s'agit d'une édition certes remaniée d'un texte que Mises publié en allemand, à Genève en 1940 : *Nationalökonomie : Theorie des Handels und Wirtschaftens* (théorie des échanges et de la production éco).

L'autre grand texte du NL, celui d'Hayek Droit, législation et liberté de Hayek de 73, même année que l'anti-Oedipe. Grande année pour la question éco. et métaéconomique. Année du premier choc pétrolier. Explication à distance entre les deux textes avec comme point central l'interprétation de Hume. L'Economie comme Instance. Supiot dit que le néo-libéralisme n'a rien

à voir avec le libéralisme; de même que le néo-conservatisme US n'a certainement rien à voir avec le conservatisme européen. Aujourd'hui l'économie est double : elle est à la fois strictement patrimonial et formalisé à cette fin : maths. financières (les formulations maths. algorithmique des maths financières, et les politiques économiques régulatrices a minima (monétarisme, la gouvernance).

Simplement, il est aussi possible de dire comme Heideggerle dit à propos de la technique que l'économie n'a rien d'économique (ce que la catalactique semble confirmer puisqu'elle remet en cause la disciplinarité de l'économie), qu'elle relève d'une généalogie de la métaphysique, mais une généalogie qui me semble assez différente de celle de la technique : non plus la généalogie de la présence de l'être, de l'être exposé à la lumière de la raison, objectivé et objectivé pour être mieux manipulable et mobilisable ; mais bien plutôt la généalogie de la puissance de l'être, de la puissance et non de la présence, généalogie de l'être comme puissance et dispensation de la puissance. Généalogie de la puissance donc et non de la raison. La raison étant simplement considéré blocage de la puissance. Le déblocage du système par un abaissement des barrières de la rationalité est aujourd'hui effective : la question de l'aliénation, de la domination n'en est pas pour autant réglée

Marché comme vecteur fondamental de la puissance du moins au sens empirique du terme. Certes on peut reprendre la critique marxiste : il n'y a de puissance que de la puissance générique de l'homme ; or, la monnaie est une instance abstraite qui aliène cette puissance générique et qui l'épuise. L'homme doit s'auto-produire par sa médiation avec les autres hommes, et non pas se détruire par un système productif rendu transitif par sa médiation monétaire. Simplement, cette frontière entre l'auto-production humaine, et la production marchande, entre action immanente et action transitive pour reprendre les catégories de la praxis aristotélicienne me semble en réalité assez floue aussi bien dans la réalité du marché que dans les théories de la catalactique.

Ce qui distingue Negri du transhumanisme, comme théorie de l'auto-production de soi : c'est que chez Negri l'auto-production de l'homme par l'homme est purement politique, par interactions humaines, tandis que dans le transhumanisme la technique se substitue au politique. Cette dissociation du politique et du technique me semble faible, insuffisante, frontière permable Il faut une critique plus radicale du système productif marchand pour éviter que l'auto-production politique soit affecté d'autoproduction technique.

En procédant ainsi, on dépasse largement le principe de raison, comme opératurer de la violence métaphysique, la critique des divers rationalismes dans l'histoire de la philo., pour intégrer comme objet de la critique de la violence les métaphysiques contemporaines : les champs d'immanence de Deleuze, mais aussi, par un retour de manivelle, la différence ontologique heideggérienne qui elle aussi d'une certaine façon vise à affranchir la puissance et sa dispensation des limites de la présence et du carcan de la raison. Regardons la critique de la VP chez Heidegger : ce qui est dénoncé non pas le déchaînement de la volonté mais sa stérilité, son impuissance par rapport à ce peut le déploiement de l'être. Il serait facile de montrer, 40 ans après la mort de Heidegger, que le système managérial et productif a complètement intégré la critique des logiques planificatrices de la culture des ingénieurs de l'entre-deux guerres et de l'après guerre, qu'on est passé des logique réglementaires et unilatérales aux logiques souples et floue du contrat.

Critiquer le marché et sa globalisation implique donc une double démarche : une critique évidemment de l'économie et plus précisément des facteurs de production ie le capital, le travail, la technique. Mais cette critique s'appuie nécessairement sur une critique métaphysique des ontologies de la puissance quelles qu'elle soient.

III. Critique de l'ontologie

Toute ontologie de la puissance est entropique. Toute substance est procession et déploiement de puissance sous une forme ou sous une autre, et tout déploiement de puissance est entropique. La coappartenance de la puissance et de l'épuisement. Expression de la puissance est toujours un symptôme d'épuisement. Fragment posthume : Le malentendu le plus dangereux de Nietzsche (printemps 1888).

Autrement Il n'y a pas deux ontologies de la puissance une bonne et une mauvaise (v. Heidegger dans son Schelling) l'une où la puissance est bloquée par la raison ou la volonté, empêcher de procéder ou qui procède sans profondeur, sous la forme plate de l'exposition universelle, et puis en face une bonne puissance, affranchie, libre, innocente, ludique qui joue au tric-trac comme un enfant, enfant auquel appartiendrait la souveraineté pour reprendre le fragment 52 d'Héraclite que Heidegger cite à la fin du principe de raison. Qu'elle soit libre ou au contraire contrainte, qu'elle soit innocente ou planifiée, qu'elle soit immanente ou transitive, politique ou technique, la puissance reste entropique. Il y a indifférenciation des puissances, et probablement circulation.

C'est la raison pour laquelle je m'intéresse au NP, parce que c'est une philosophie qui formalise le thème de la puissance, de son rapport coessentiel avec l'être et la substance, de la question de sa dispensation, mais qui aussi en pense à la fois l'entropie et le suspens. Cela s'appelle la différence hénologique, la différence entre l'un et l'être que formule la 1ere hyp. du Parménide de Platon : l'Un n'est pas, une hyp. que Platon en conclusion juge impossible, mais que le NP et en particulier Proclus réussissent à justifier.

2 question se posent ici :

_ Qu'est que la différence hénologique ?

_ Et en quoi se distingue-t-elle de la différence ontologique ?

1)Pb. de traduction : ousia : être, la substance = on le traduit par réalité, comme si l'un ne faisait pas partie de la réalité. En traduisant *ousia* par réalité, on rend impossible et impensable la différence hénologique. L'un devient irréel si seul l'être est réalité ; comme le dit Origène le platonicien, le condisciple mais aussi l'adversaire de Plotin, l'un serait anuparchton, anhupostatton : sans soubassement ni existence.

Il faut au contraire penser que l'un et l'être font tous deux partie de la réalité, mais pas au même titre. Ils se complètent au demeurant plus qu'ils ne s'opposent. Ils s'opposeraient qu'il en faudrait appeler à une tierce instance résolutoire. Quelle est la logique de cette complémentarité ? L'ousia, l'être, c'est la substance. Et la substance c'est cette part de la réalité qui procède, qui se déploie et qui, en tant que tel, fait preuve de puissance, d'où cette coappartenance de la substance et de la puissance sous le couvert de l'entropie. On pourrait aussi appeler cette procession, poiésis, production, et finalement le terme latin de production est plus explicite que le terme grec de poiésis, *producere* = ce qui s'avance, le proion, et qui

en avançant émerge au jour. Ainsi définie comme substance on pourrait se dire que l'être se suffit à lui-même, qu'il exprime toute la réalité. Ce serait vrai si l'être n'était pas affecté dans son déploiement d'entropie, de ce que le NP appelle la skédasis, la dissémination, de sorte que l'être ne rend pas compte en réalité de la condition de possibilité de sa procession, du fait que sa procession est bien monimos, conforme à la monê, ie stable, conforme à l'ordre des essences et à l'harmonie du monde. C'est pourquoi il faut en appeler à une autre instance, qui elle ne procède pas : l'un est le principe qui ne procède pas tandis que l'être est celui qui procède. En ne procédant pas, l'un est comme la cimaise à laquelle la substance se trouve suspendu (hertêtai= Plotin) ; il est pour reprendre une métaphore NP comme un clou fiché au coeur du réel autour duquel s'accroche tout ce qui relève de la substance, à cette différence près que ce clou n'est pas un point fixe, mais, comme le dit Proclus il est au-delà du mouvement et du repos. Et ce point qui ne procède pas est précisément ce qui réduit les effets de l'entropie, l'empêche de transformer la substance en chaos. L'un dit le NP sauve les étants.

- Seconde question : On comprend mieux dès lors la différence entre la DH et la DO. La différence ontologique est une différence interne à la substance, une différence fonctionnelle qui optimise le processus de la substance : elle est la différence entre l'essence et la puissance, entre l'ordre des étants et le mouvement de leur déploiement, ou encore entre l'énergie du déploiement et son résultat, pour ne pas dire son résidu, tant il est vrai que dans ce genre de logique le mouvement finit toujours par dévorer toutes ses stases pour mieux intensifier son allure ce qui contribue au demeurant à son entropie et à son devenir chaos. Si la DH vise à sauver l'être à travers ses étants, la DO cherche au contraire à sauver la puissance de la substance (=être) en sacrifiant ses étants. Le système économique tel que nous le connaissons est un modèle de déploiement de la substance à très haut degré de sacrifice.

- J'ai dit tout à l'heure que la substance en tant qu'elle procède et se déploie peut être définie comme production ; l'un dès lors est la part improductive de la production, celle qui ne rentre en aucune façon dans le processus productif ; le NP dit que l'un est amethekton, ie imparticipable, une improduction donc intouchable, inviolable, inaliénable qui est pourtant la condition de toute production ou procession viable.

Voilà pour la part métaphysique de la question. Nous allons maintenant réfléchir à ce que pourrait être une économie qui respecterait ce partage fondamental de la métaphysique entre la procession et l'improression, la production et l'improduction.

IV. Les facteurs fondamentaux de la production.

Autrement dit, il s'agit de redéfinir les facteurs fondamentaux de la production – le capital, le travail, la technique – en tenant compte dans leur définition de la part improductive qui conditionne leur propre productivité. Sans cela, pas de DD.

1) Technique : Aujourd'hui, on confond technique et production. Toute technê est poiésis, toute technique est considérée comme productive. La notion de production a complètement absorbé la notion de technique = Technologie. Or, cette assimilation ne va pas de soi. Elle ne rend pas justice de la richesse et de la polysémie des notions de technê dans la philo. grecque ou mieux encore d'ars en latin, des notions qui débordent largement le champ de la production, et qui signifient un large éventail de savoirs, de pratiques, de compétences qui tiennent autant au souci de soi **voire, mieux encore, à sa tenue et à son maintien**, qu'à la production du monde : il existe

ainsi des techniques de conservation à l'exemple de la médecine, ou encore des techniques de transmission comme le droit et en particulier le droit romain dont on est en droit de dire que la notion même de transmission est à la fois son origine transcendante (au sens husserlien du terme) et son origine pragmatique. Encore plus simple : **Lecture et écriture**. Ce sont des techniques qui conditionnent tout SPT un peu évolué et efficace, et qui en réalité sont éloignées de toute idée de production.

Lecture et écriture, techniques de conservation et de transmission soulignent en réalité l'existence de conditions non productives de la production : ce que j'appelle l'improduction. Depuis la seconde guerre mondiale, on a l'impression que la croissance s'engendre elle-même et que le système productif se régénère dans sa propre dynamique selon le principe de la destruction créatrice, sans conservation ni transmission, comme s'il suffisait de détruire pour progresser, comme s'il fallait nécessairement détruire pour croître. L'écologie, en montrant chiffre à l'appui, que cette croissance prétendument autoengendrée, s'est faite en réalité en puisant dans le capital des ressources naturelles (et maintenant dans le capital institutionnel et symboliques) sans qu'elle ait jamais eu les moyens d'en assurer le renouvellement, montre combien cette idée de DC, de croissance autoengendrée par sa logique productive est une fiction, une illusion.

- Je vais recourir à la définition de la technique que donne Proclus dans son commentaire au *Timée*, une définition qui nous aide à mieux comprendre l'essence de la technique, une essence qui saisit la dimension à la fois productive et improductive de la technique.

Technique : « ce qui limite l'auto-production de l'être ». C'est une phrase importante et déroutante, surtout en fonction des critères actuels, déroutante aussi quand on sait par ailleurs l'importance de la notion de production, de production d'être dans ce type de philosophie.

Plus précisément Proclus dit : *To technikon* : **la limite qui vient d'elle-même (*ho éph'eautês horos*) et qui limite la procession (*to proïon*) qui quant à elle provient de l'être (*to einai*) et de la substance (*hê ousia*)** ». À ce singulier passage font écho d'autres passages du *Timée* et de son commentaire proclusien, et en particulier l'opposition entre Athéna et Poséidon : Athéna, la déesse des arts et des savoirs, qui symbolise à travers la technique le travail de délimitation et de circonscription du réel, opposée à Poséidon, dieu de l'Océan, qui signifie au contraire le déploiement déchaîné et incessant de l'informe et du chaos.

Même si cette pensée qui questionne la technique en son essence (en amont du partage production/improduction) se tient en dehors des conceptions de la technique qu'ont mises en œuvre les XIX^e et XX^e siècles, elle dit néanmoins quelque chose d'important qui concerne notre temps, et qui, dans le cadre du système productif contemporain, n'avait jamais été dit : la technique n'est pas un opérateur d'intensification, mais au contraire de mesure et de limitation de la production. **Sens de la limite, sôphrôsunê ; travail de mise à distance, d'intervalle (dilatation du temps et de l'espace) plus que de blocage et d'arrêt**. Cela est d'autant plus vrai qu'aujourd'hui la recherche scientifique a débordé de très nombreuses frontières, a ouvert de très nombreuses possibilités de sorte qu'il revient certainement à leur application technique d'opérer leur détermination.

IV. Le travail : Il en va de même de la question du travail. Le travail ne consiste pas simplement à assurer la production, mais aussi les conditions non productives de la production :

l'enseignement, la justice, l'hôpital et tout ce qui contribue à protéger l'homme et la nature de la dévoration productive ; le travail se dédouble donc : chaque acte productif doit être accompagné d'un acte improductif qui lui permet de se reproduire et surtout de s'inscrire dans la durée. Exemple tiré du droit de l'aménagement du territoire (loi de 1976) : **Théorie de la compensation qui s'applique aux maîtres d'ouvrage** : l'idée est que tout maître d'ouvrage doit « éviter, réduire et compenser » les impacts de ses projets sur les milieux naturels : **il ne lui suffit plus de construire, il doit aussi réparer les dégâts, compenser ses externalités négatives causées par la construction.**

En dissociant la production de ses conditions de possibilité, nous dédoublons notre agir entre sa dimension productive et sa dimension à la fois improductive et reproductive ; en dédoublant notre agir, nous redoublons de travail.

Ce dédoublement du travail c'est une question très présente actuellement sous la forme, de l'importance non directement productif et marchand

_ Ethique du care.

_ Gender studies : Joan Tronto : « Un monde vulnérable ». Les femmes minorées avec la révolution industrielle et le désintérêt pour les tâches de conservation et de transmission symbolisées par les femmes.

Il faut se méfier du grand bond en arrière des décroissantistes, des rêveries nostalgiques d'un grand retour au néolithique : de l'idée de Marshall Sahlins que « l'Age de pierre = âge d'abondance ». Deep Ecology et l'équilibre démographique à 200 millions. Même les régimes les plus despotiques, ceux capables de contrôler tous les secteurs de la société n'ont en réalité aucun pouvoir sur la démo : ex. de la Chine et la politique de l'enfant unique. Id. pour les mouvements migratoires.

C'est pourquoi, nous avons besoin de la technique pour assurer le DD, et par conséquent nous aurons aussi à remplir des tâches de plus en plus nombreuses. La situation ne nous conduit pas vers une société festive, une société de loisir et de temps libre, mais bien plutôt vers une société de plus en plus responsable de ses actes productifs, de plus en plus attentive à son rapport productif au monde, et par conséquent de plus en plus active, mais selon une action non pas instinctive ou mécanique, mais réflexive sur ses propres actes, réflexive donc nécessairement redoublée. Ce redoublement du travail n'est pas nécessairement une mauvaise nouvelle en une époque comme la nôtre où le chômage, qu'il soit indemnisé ou non, apparaît comme une terrible plaie sociale. Encore faut-il que notre système économique et politique soit en mesure de mieux organiser la relation entre la part productive et la part improductive de la société et de son développement.

Je ne crois pas à ce propos que l'évolution actuelle qui tend à soumettre de plus en plus la part improductive de notre action aux logiques du marché aille dans le bon sens, le fait que tout s'achète et tout se vend : il importe de chercher une articulation féconde entre ces deux parts de notre vie, productive et improductive, parts à la fois antagonistes et complémentaires. Or la production à travers l'extension des lois du marché à chacun de nos actes cherche au contraire à dévorer son autre, à dissoudre l'articulation et sa dialectique, en ignorant superbement que cet autre est précisément la condition de sa reproduction et de sa durabilité.

Le capital sous le couvert de l'improduction a pour nom patrimoine.

Mais avant d'en venir à ce que j'entends sous le terme de patrimoine, source de maintes ambiguïtés, j'aimerais m'arrêter à ce que signifie le capital pour Marx.

Le capital pour Marx c'est la substance (v. BP, Marx à rebours), ie le déploiement. Pour Marx aussi le capital est affecté d'entropie, de rendement décroissant dit-il. Mais cette entropie – et c'est ce qui distingue l'approche ontologique de l'approche hénologique – est ici due à l'absence de puissance dans la substance, et non à la puissance elle-même de la substance, au fait que la substance est une instance qui en même temps qu'elle se déploie se dépense et s'épuise. Et la substance capital s'épuise précisément par manque de circulation, manque de diffusion, manque de diffusion du fait que la classe productive est exclue de sa circulation : d'où la question de la division sociale, d'où aussi la démocratie comme puissance de circulation de la substance. Aujourd'hui, l'industrie financière grâce aux NTIC a les moyens d'accroître le capital, d'en intensifier la circulation, dans une totale abstraction, sans passer par des investissements dans une activité de production, dans l'économie réelle, celle qui fait travailler les hommes, avec donc un minimum d'interaction humaine, de l'intensifier sans médiation sociale, dans un cadre de plus en plus oligarchique,

C'est pourquoi il me semble qu'on ne résoudra pas la question du capital s'en tenant à la seule logique de sa substance.

J'en reviens à cette notion de patrimoine

Chez le banquier capital et patrimoine, c'est la même chose. Simplement l'un est un terme d'économie, l'autre de droit. Mais cette simple distinction formelle est susceptible d'avoir les plus grandes conséquences. L'un [C] est lié au court terme, l'autre [P] implique un peu plus une idée de long terme ; l'un [C] n'a pour fin que lui-même, son propre accroissement, tandis que le patrimoine est d'abord du capital affecté au service d'une mission, que celle-ci vise simplement l'entretien et la conservation de la vie de son détenteur (patrimoine du banquier, patrimoine privé=capital), ou alors remplit une mission de service public (domaine public), ou encore vise sa transmission intégrale à l'ensemble de l'humanité en raison de sa valeur intrinsèque : ce qui définit le Patrimoine commun de l'Humanité. Bref le P c'est du capital institutionnalisé. Une institutionnalisation qui sert à la fois la production et l'improduction (PCH). Instituer le C = **lutter contre** *«les formes primitives d'accumulations du capital»* : 12% du PNB mondial argent noir, sans parler du gris.

Je passe sur la constitution de la notion de P dans la théorie du droit du XIXème siècle, une notion intéressante parce qu'ambiguë qui à la fois favorise la garantie des emprunts et donc la circulation du capital (production) mais qui renforce aussi le régime du Domaine Public dans le droit public français, et qui a permis par exemple la mise au point récente de la notion de PCH (part improductive). Bref le patrimoine c'est du capital qui assume la dimension improductive conditionnant la production du réel.

Je vais simplement aujourd'hui montrer en quoi cette notion de patrimoine me semble plus féconde que celle de Communs, pour garantir la démocratisation du capital dans le respect de l'environnement au service du DD.

- Dans les années 60, l'éco. Garret Hardin a évoqué la tragédie des biens communs, c'est-à-dire le fait que la rationalité économique conduit *a priori* les individus se partageant un bien en commun à le surexploiter, sans souci de préservation et de conservation, en une sorte d'égoïsme

sacré où chacun veut se réserver les bénéfices en laissant aux autres les charges. v. ce qui correspond parfaitement à la situation de la pêche : la pêche illégale représente environ un cinquième du tonnage mondial du poisson et prélève indument l'équivalent de 23,5 milliards de dollars. Pour la plupart des économistes, la solution à cette « tragédie » passe soit par la création de droits individuels de propriété, qui font que le coût est payé par celui qui tire profit du bien, soit par la gestion des biens communs par la puissance publique, c'est-à-dire par un tiers souverain qui règle à la fois l'usage et la conservation du bien. Elinor Ostrom, Nobel d'éco. 2009, s'est au contraire efforcée de montrer (à travers ses travaux sur la gestion des nappes aquifères en Californie ou de l'irrigation dans des villages du district de Dang, au Népal) que, depuis longtemps et presque partout dans le monde, des collectivités ont pu et peuvent encore gérer, de manière économiquement optimale, des biens communs, à travers la création d'« arrangements institutionnels », évitant ainsi à la fois tant leur privatisation que leur étatisation (crainte US du big government). Il s'agit donc d'un troisième cadre institutionnel, efficace, dans lequel des communautés autogèrent collectivement des biens communs = *Common-pool resource*. Elle a ainsi montré que ces arrangements institutionnels, fondés notamment sur les relations de confiance entre utilisateurs, avaient permis la gestion collective de nombreux écosystèmes sans conduire à leur effondrement.

Je dirai simplement que peu importe le cadre institutionnel : propriété privée, propriété publique, ou auto-organisation collective de l'usage à partir du moment où se trouve définie, comme c'est le cas dans les exemples d'Elinor Ostrom, une mission d'intérêt général à cette gestion et où se trouve mis en place un cadre organisationnel pour remplir cette mission : mission + organisation, ce que la doctrine du Droit Public depuis Maurice Hauriou appelle une institution : Le commun n'est viable que s'il est institué, réglé, gouverné, et donc patrimonialisé, ce qui n'est pas le cas de la pêche, et donc le commun dont parle E. Ostrom n'est qu'une catégorie du patrimoine.

V. La question de l'Architecture.

Art=architecture. Pourquoi l'architecture ? Rappel des doctorants.

1) Rapport étroit à la question de la technique : *Architectura* est le nom antique. Architecturer a un sens plus large qu'édifier, construire des bâtiments (sens actuel) : architecturer, quand on lit Vitruve, c'est concevoir et composer tout assemblage composé d'éléments distincts, des assemblages qui font machines.

2) L'architecture, en particulier quand elle édifie propose une version spécifique de l'action technique : Non pas transformer, mais surédifier, ie aménager ce qui est déjà là : surédifier le fonds, la terre, l'embellir.

Technique improductive comme condition de possibilité de la production. La condition possibilité de la technique comme technologie est technique. C'est la question de la ville et de l'aménagement du territoire.

3) Pourquoi je dis que l'archi. est une Technique improductive et que cette technique est pourtant

la condition de la production.

Architecturer = Dilater l'espace et le temps : l'architecture est un art qui transforme le temps en espace, et l'espace en temps. Le temps en espace : la rumination du projet, le temps œuvre. L'espace en temps, parce que l'espace architectural, son rythme contribue à la construction de la durée, à la temporalisation de l'instant en durée au sens ou Sénèque dans le *De brevitate vitae* passe de la dilatio du temps, sa fuite, à sa dilatation, au fait de vivre pleinement la présence du présent, à partir de quoi le sens de la durée devient possible.

Le système technologique actuel, les NTIC sont au contraire au service de la réduction de l'espace et de l'accélération du temps. Réduction de l'espace et accélération du temps qui à leur tour sont au service de la mobilisation totale du monde et des hommes.

4) Architecture et machinisme : j'ai évoqué tout à l'heure à travers le terme antique d'*architectura* le fait que pour Vitruve l'édifice était un assemblage qui faisait machine. Qu'est-ce qu'une machine : économie la force et le temps. Chacun de ces trois termes mérite qu'on s'y arrête : économie, force et temps. La signification de la machine, des prothèses techniques que l'homme élabore pour s'installer au monde change de sens en fonction du sens même que l'on donne à chacun de ces 3 termes. Nous avons vu que le rapport au temps de la machine architecturale était à l'opposé du rapport au temps des nouvelles machines contemporaines : de dilatation, de tardivité et non d'accélération ; la force en jeu n'est pas la même non plus : la machine architecturale ne produit pas de l'énergie mais de la *virtus*. La différence entre les deux forces n'est pas seulement la différence entre la force physique, matérielle (énergie) et la force morale (*virtus*), même si l'architecture s'adresse à la force des hommes, et non à celle de la nature : un édifice n'est pas une centrale électrique. Mais la véritable différence entre ces deux types de force, c'est que l'énergie est une force déjà là que l'on transforme et que l'on intensifie au moyen de la technique, alors que la *virtus* est une force qui se construit à partir de l'expérience de notre impuissance ; de même, l'énergie est une puissance de communication et de réseau, tandis que la *virtus* est notre force propre. Une fois cette double distinction faite sur le temps et la force, on se rend compte que le sens de la notion d'économie elle-même peut changer. Ce qu'on appelle DD ou SD, sans trop savoir ce que l'on dit, passe nécessairement par ce changement de paradigme du temps et de la force.

5) rapport de l'art à la métaphysique

_ symbole de la vie de l'esprit, donne sens à la procession de l'esprit. Totalement étranger à la question de la technique.

_ La terre : ce qui ne procède pas. Origine de l'œuvre d'art. comme ce qui produit la Terre, l'improcessible. Et en tant que tel, totalement étranger à la question de la technique.

_ Le monde moyen : comme dilatation de l'espace et du temps, comme condition de la négentropie de la production (DD), la production étant elle-même la figure privilégiée en notre temps de la procession de l'être. Ce qui fait la médiation entre l'improduction et la production, l'improcession et la procession.

Ex-cursus : je reviens à la question de l'art chez Heidegger

Pourquoi fais-je de l'art non pas l'expression de l'improcession pure (Terre : origine de

l'œuvre d'art), mais celui de la médiation entre l'improduction et la production, comme spatialisation et temporalisation, comme construction du monde moyen, les schèmes qui permettent de passer du monde intelligible au monde sensible, ce qui me conduit à rapprocher art et technique (architecture) et non à les opposer radicalement comme le fait Heidegger.

Parce que faire de l'art l'expression de l'improression, de la Terre, c'est nécessairement préparer les voies de l'avènement de l'improression dans la procession : "l'art est poésie et comme tel, fondation en un triple sens : comme dispensation, comme re-fondation (reconduite de la procession à la terre), comme commencement."(OOA 1935, p. 45). L'avènement de l'improression dans la procession : cela donne des choses très saisissantes.

Cependant, en bon NP, il me semble important de maintenir l'improression dans son ermitage.

L'avènement de l'improression dans la procession : Ereignis, avec cette double conséquence possible qui me semble indécidable chez Heidegger (rappel du distique d'Hypériorion : Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve) d'une perturbation majeure de la procession, de sa disjonction (litige de la Terre et du Monde) ou tout au contraire de la dissolution de l'improression dans la procession pour l'intensification de cette dernière : indécidabilité qui s'exprime dans le terme de violence divine (Benjamin.)

Un est indicible dit le NP, autrement dit il ne connaît de par lui-même aucune expression, aucune manifestation, aucune production serait-elle sa production propre celle qui lui permet de rentrer en litige, en conflit avec la procession.

5) Aveu personnel : passé plus de 20 ans d'abord de façon très tâtonnante, puis de façon un peu plus claire à réfléchir, à travers le NP, sur le régime normal de l'improression, je me demande si Heidegger n'en propose pas son régime d'exception, dans tous les sens du terme exception, et l'on pense ici à Carl Schmitt, régime d'exception dont Heidegger a, me semble-t-il, éprouvé, le régime conflictuel et le danger qu'il recèle, expérience qui mérite sans aucun doute d'être méditée. On peut se demander ce que peut être une perturbation de la procession par l'improression qui ne soit pas expression de la violence divine : violence divine = ce qui transforme l'instance dispensatrice de puissance à la dispensation de puissance comme étant l'instance elle-même et non plus seulement comme une fonction de celle-ci.)